



**HAL**  
open science

# Black Mountain. Ein interdisziplinäres Experiment 1933-1957

Frédéric Vincent

► **To cite this version:**

Frédéric Vincent. Black Mountain. Ein interdisziplinäres Experiment 1933-1957. Marges - Revue d'art contemporain, 2016. hal-04260940

**HAL Id: hal-04260940**

**<https://hal.science/hal-04260940>**

Submitted on 1 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



**Marges**  
Revue d'art contemporain

22 | 2016  
L'Artiste-théoricien

---

## *Black Mountain. Ein interdisziplinäres Experiment 1933-1957*

Hamburger Bahnhof Museum für Gegenwart, Berlin, 5 juin – 27  
septembre 2015

**Frédéric Vincent**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/marges/1141>  
DOI : 10.4000/marges.1141  
ISSN : 2416-8742

### **Éditeur**

Presses universitaires de Vincennes

### **Édition imprimée**

Date de publication : 22 avril 2016  
Pagination : 172-173  
ISBN : 978-2-84292-529-1  
ISSN : 1767-7114

### **Référence électronique**

Frédéric Vincent, « *Black Mountain. Ein interdisziplinäres Experiment 1933-1957* », *Marges* [En ligne], 22 |  
2016, mis en ligne le 22 avril 2016, consulté le 21 septembre 2021. URL : [http://  
journals.openedition.org/marges/1141](http://journals.openedition.org/marges/1141) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1141>

---

# « Black Mountain. Ein interdisziplinäres Experiment 1933-1957 »

Hamburger Bahnhof Museum für Gegenwart, Berlin

5 juin – 27 septembre 2015

La Hamburger Bahnhof présente la première exposition entièrement consacrée au Black Mountain College (BMC). Les commissaires en sont Eugen Blume et Gabriele Knapstein. Fondé en 1933 en Caroline du Nord, le Black Mountain College va rapidement devenir influent grâce à ses méthodes d'enseignement progressistes, issues des idées pédagogiques du philosophe John Dewey, dont des ouvrages originaux sont présents dans l'exposition.

Les fondateurs voulaient une école à la fois démocratique, expérimentale et interdisciplinaire. Cette exposition retrace l'histoire de cette université expérimentale, dont les premières années doivent beaucoup aux

émigrés allemands, Josef et Anni Albers, Xanti Schawinsky et Walter Gropius, tous transfuges du Bauhaus récemment fermé. Après la Seconde Guerre mondiale, ce sont de jeunes artistes américains qui vont donner une impulsion créatrice inédite. Le mélange entre des idées modernistes venues d'Europe et la philosophie pragmatique américaine, associé à de nouvelles méthodes d'enseignement, vont produire et encourager les initiatives personnelles.

L'exposition commence par une salle à l'écart où sous forme de vidéos sont diffusés des témoignages d'anciens étudiants du Black Mountain College. À l'entrée, une petite vitrine dans laquelle est présentée une longue

lettre de Walter Gropius à Theodore Dreier témoignent des liens d'amitiés qui unissent les deux hommes et les deux familles.

Nous pouvons découvrir parmi les documents originaux, lettres, dessins, croquis, publications, affiches, quelques pépites comme ces études pour des tissus de Anni Albers. Retenons notamment celles constituées de petits trous dans la feuille formant des suites de formes géométriques. Au même endroit, une aquarelle de Paul Klee évoque une recherche textile. Plus loin, l'exposition présente les dessins, collages et peintures de l'artiste suisse Xanti Schawinsky pour « Spectodrama », une théorie théâtrale inspirée de son travail au Bauhaus, des mises en scène multimédia qui annoncent le happening et auront une grande influence sur les jeunes John Cage et David Tudor. Une salle est consacrée aux recherches de Charles Olson sur l'utilisation des glyphes, pour la composition de poèmes. Une autre salle présente l'influence de la statuaire Maya ainsi que des signes gravés dans la roche comme éléments originaux servant de motifs pour la réalisation de dessins, peintures et textiles. Comme on ne pouvait pas passer sous silence, l'enseignement de la musique, John Cage est omniprésent dans la seconde partie de l'exposition. Des partitions originales jalonnent le parcours du visiteur. C'est aussi dans cette seconde partie que l'on peut croiser la figure de l'architecte ingénieur Buckminster Fuller avec sa carte Dymaxion et quelques études d'éléments architecturaux.

La scénographie a été confiée aux architectes berlinois raumlaborberlin qui ont conçu un dédale de cimaises faites d'armatures métalliques supportant des panneaux de bois sur lesquels sont imprimées de grandes photographies issues du BMC. Serait-ce une allusion au Bauhaus ou un geste

scénographique devenu aujourd'hui commun et utilisé dans (presque) toutes les expositions muséales ? Est-ce un nouvel académisme scénographique ?

L'exposition est composée ou plutôt décomposée selon différentes thématiques qu'abrite la structure scénique. Ces thématiques deviennent les chapitres d'un livre que le visiteur parcourt. Ainsi, il découvre sous et sur chacune de ces structures le rapport à l'art, aux textiles et à l'enseignement de la musique, du théâtre, de la danse ou des mathématiques. Mais l'exposition pêche par le manque d'archives proposées, à l'image de la vitrine consacrée à l'architecture et à Buckminster Fuller. On aimerait voir plus d'œuvres en regard des documents présentés. Seuls subsistent un tableau de Cy Twombly, un autre de Robert Rauschenberg et de Josef Albers. Afin de faire vivre une expérience au visiteur, il a été confié à l'artiste et compositeur Arnold Dreyllatt le soin d'orchestrer un programme de performances au sein même de l'exposition. Il n'est pas rare que le visiteur croise une jeune personne qui déclame un poème, crève des ballons ou lit un texte. Pour Arnold Dreyllatt, il s'agit de « performer les archives » du Black Mountain College.

L'enjeu d'une telle exposition dans une institution est de ne pas sclérosier une expérience comme celle du BMC. Nous avons vu assez d'exposition rendant inopérants des propos d'artistes d'avant-garde. L'exposition hésite cependant entre un côté participatif, notamment dans la dernière salle où les visiteurs sont invités à taper à la machine, un programme de performances timide et une rétrospective. L'exposition reste agréable et donne envie d'en savoir plus sur cette université expérimentale, un désir que le catalogue comble pleinement.

**Frédéric Vincent**